

Metz / INNOVATION

Ce Messin veut révolutionner les lunettes de natation

ENTREPRENEUR et **TRIATHLÈTE**, Julien Mendez s'est lancé un défi et non des moindres : **RELOCALISER** la production des lunettes de piscine avec la promesse de résoudre le problème de la **BUÉE**. Pour lancer son projet, le Messin de 29 ans participe au **CONCOURS** porté par l'incubateur **THE POOL À BLIIDA**, pour espérer commercialiser sa **SOLUTION** d'ici environ un an.

Lunettes de plongée vissées sur le bout du nez pendant un cours de natation à l'école, lors d'une sortie de fin de semaine en famille ou d'un entraînement hebdomadaire pour les plus sportifs. Après quelques longueurs, et plusieurs séances avec la même paire de lunettes, vous n'y voyez plus très clair une fois le premier aller-retour effectué... Avouez, vous vous l'êtes déjà dit aussi : « Fichue buée ! » Ce petit brouillard assez léger pour que l'on puisse toujours voir à travers mais suffisamment épais pour nous flouter la vue et nous empêcher de nager correctement avec une bonne visibilité. Julien Mendez, entrepreneur et triathlète (il est même secrétaire du club messin), connaît très bien ce problème. Lui qui fréquente les bassins plusieurs fois par semaine renouvelle fréquemment son matériel. « Au minimum tous les six mois, c'est la moyenne pour un nageur régulier. » Avec un prix variant entre une quinzaine d'euros et pouvant monter jusqu'à 70 euros pour les lunettes les plus sophistiquées, c'est un petit budget à prendre en compte. Sans parler des déchets que cela induit. « La plupart du temps, ce qui fait que l'on se débarrasse d'une paire de lunettes, ce n'est pas parce que l'élastique a lâché ou que le joint n'est plus étanche mais bien parce que l'anti-buée ne fonctionne plus. » Pour les nageurs, « c'est le nerf de la guerre ». « La grande majorité des sportifs vous dira que la séance d'entraînement sera beaucoup plus agréable avec une vue claire. Ça a forcément un impact sur la performance. D'ailleurs, lors des compétitions, l'astuce est d'utiliser une paire neuve

pour s'assurer du meilleur chrono. » Parole de connaisseur.

Relocaliser

Une problématique à laquelle Julien Mendez a décidé de faire face en lançant Global Esprit International en janvier 2023. « Cela fait un an que je réfléchis à la question. Enfin quand je dis "je", c'est en réalité plutôt "nous" car, même si je porte le projet seul, je suis très bien entouré. » Au-delà de la question de l'anti-buée, l'entrepreneur constate que « 95 % des lunettes de natation sont produites en Asie alors que la moitié est vendue en Europe. » Avec Global Esprit International, Julien Mendez s'est fixé un triple objectif : relocaliser la fabrication, décarbonater le processus de production et régler une bonne fois pour toutes le problème de buée.

Le Messin de 29 ans connaît bien son sujet et ne se lance pas dans ce challenge à l'aveugle. Ingénieur de formation, passé par l'IUT de Forbach, le jeune homme dispose de solides connaissances en génie des matériaux. « Une superbe formation. C'est là-bas que j'ai acquis les deux tiers de mes connaissances techniques. » Il entretient d'ailleurs toujours des relations avec les équipes de l'Institut, avec lesquelles il est resté en très bons termes, et se prête volontiers au jeu des questions/réponses avec les étudiants lorsque l'occasion se présente. S'ensuit un cursus à l'école des Mines d'Ales, couplé avec un stage à Harvard, avant un passage chez Arena Italie où il est en charge de toute la gamme lunettes de natation. « Ce poste me permettait d'allier l'utile et l'agréable. » Un CV déjà bien rempli auxquels viennent s'ajouter une année aux États-Unis en tant que commercial et un « master of business administration » à l'ESSEC. Rien que ça.



Julien Mendez espère commercialiser son produit d'ici un an et demi.

« Petite prouesse »

Où on est-on aujourd'hui ? « Les fondations sont posées et nous avons pu nous rendre compte qu'il y a une vraie demande, aussi bien du côté des nageurs que des marques car très peu possèdent leur propre usine et passent, la plupart du temps, par des fournisseurs », résume l'intéressé sans trop divulguer de détails. Il ne faudrait pas que le fruit de ce travail tombe dans une oreille mal intentionnée... Néanmoins, Julien Mendez reste très réaliste quant aux contraintes et aux différentes étapes par lesquelles il va falloir passer. « Lancer sa propre marque implique de devoir produire en grosse quantité. » L'entrepreneur a donc choisi la seconde option : se placer du côté des fournisseurs. Mais construire sa propre usine nécessite un gros investissement de départ. Julien Mendez a donc fait le choix de se tourner vers des usines déjà existantes. « S'il faut commencer par relocaliser en Europe avant la France, alors ce sera déjà un

grand premier pas même si, à terme, l'objectif est évidemment de produire en France, notamment les verres », poursuit-il, assurant toutefois s'être rapproché de quelques usines en France. « Si l'on peut proposer des lunettes avec un anti-buée d'une durée de vie d'au moins un an, pour commencer, ce serait déjà une petite prouesse. Des solutions existent mais elles sont très coûteuses. Mon but est avant tout de rendre cette technologie accessible. Quoi qu'il en soit, les opérations à haute valeur ajoutée seront effectuées en France, ce qui permet de protéger la technologie. » Pour l'heure, seule une « petite marque » propose des lunettes conçues en Italie. « Ça doit représenter à peine 5 % du marché. C'est dérisoire. » Relocaliser, c'est aussi s'assurer d'une production décarbonée. « Concevoir des lunettes de piscine nécessite un processus de création très énergivore. Or, il faut savoir qu'en Chine notamment, l'énergie utilisée est le charbon, qui est extrêmement polluant. » Lorsqu'il doit tester ses prototypes,

Julien Mendez n'hésite pas à les amener avec lui à l'entraînement et à les faire tester par ses camarades de natation. « Encore ce midi, en allant nager, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit : "J'ai vu ta vidéo et moi j'ai plutôt tel problème." Et ça, c'est de l'or. »

Pour passer à la vitesse supérieure, Julien Mendez participe au concours « High Five Stratup ! » lancé par l'incubateur The Pool, basé à Bliida. Seuls trois lauréats pourront s'offrir un billet pour la finale qui se tiendra le 31 août prochain au centre Pompidou-Metz, devant un parterre de futurs potentiels partenaires et investisseurs. Les votes sont ouverts jusqu'au 20 août. Il espère ainsi pouvoir commercialiser son produit « d'ici un an est demi maximum ». « On connaît l'importance d'être le premier à faire les choses. Si on y arrive, on peut bénéficier d'un quasi-monopole. »

Jennifer Febvay